

Annonciation

Évangile selon saint Luc, chapitre 1 : « Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. 2 Il entra et lui dit : "Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi." À cette parole elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. Et l'ange lui dit : "Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin." Mais Marie dit à l'ange : "Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?" L'ange lui répondit : "L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile ; car rien n'est impossible à Dieu." Marie dit alors : " Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! " Et l'ange la quitta. »

Une bonne et vraie question : celle que Marie adresse à l'Ange : « Comment cela va-t-il se faire ? » (Lc 1, 34). Question toujours juste, puisque le moindre de nos projets comme la plus minime action entreprise commencent par cette question. Autrement, ce serait du rêve. Quand Marie reçoit la nouvelle qu'elle sera la mère du Sauveur promis, elle pose cette question. Non pas : « Est-ce possible ? », car elle sait que rien n'est impossible à Dieu ; mais elle demande « Comment cela va-t-il se faire ? » Cette question prend en compte la réalité dans sa richesse, dans sa rudesse et ses harmonies, mais aussi ses limites, ses inconnues et ses ruptures. Pour bien entendre ce que Dieu veut de Marie, le récit de Luc doit être remis dans le contexte : la situation où se trouve Marie : d'abord sa situation personnelle (son état), ensuite sa famille et ses traditions et enfin son peuple.

1. Dans son état. Marie le dit. Elle est une jeune fille sage, vierge, sans relation avec un homme, fut-ce celui qui lui est promis en mariage dont elle connaît les qualités. Sur ce point le texte est très discret. Tout est ici respect et délicatesse !

2. Dans sa famille. Par le récit, nous savons que Marie était de la tribu de Lévi. En effet, sa parente Élisabeth (cousine ou tante) était l'épouse de Zacharie prêtre au service du Temple de Jérusalem. Or dans la tribu de Lévi qui ne possédait pas de territoire, on pratiquait une très sévère endogamie – pas de mariage avec des membres des autres tribus et a fortiori des goyim ; cela préservait son identité définie par sa consécration à Dieu et le service du Temple. Cette mémoire est conservée dans l'iconographie orientale qui représente Marie recevant l'Annonce alors qu'elle filait la laine pour le Temple de Jérusalem. En précisant que Marie est à Nazareth, Luc nous rappelle que les familles sacerdotales étaient très divisées. Certaines étaient très attachées au Temple, gérantes du lieu saint, hélas corrompu par les alliances avec le pouvoir et les profits retirés du culte ; d'autres entendaient promouvoir une autre manière d'accomplir leur service de Dieu ; elles étaient plus respectueuses de la tradition messianique. Beaucoup avaient été contraintes à un exil loin de la ville sainte (en Égypte, dans le désert à Qumran – ou dans le Nord, en Galilée). C'était le cas de Marie, habitant un petit village Nazareth. Plus encore, elle était promise en mariage à Joseph. Celui-ci, descendant de David, n'était pas de tribu sacerdotale, mais de lignée royale. Cela nous

conduit à reconnaître en Marie une espérance dans laquelle s'inscrit la visite de l'Ange : elle aussi est habitée par une vive conscience messianique.

3. Dans son peuple. C'est le « peuple élu » dont l'identité repose sur la foi en la réalisation de la promesse faite à Abraham. Cette promesse a deux versants : un versant national : être l'ancêtre d'un peuple nombreux, mais aussi un versant universel : par ce peuple la bénédiction adviendra à toutes les nations, l'humanité entière ! Marie n'est pas seulement « servante du Seigneur » de famille sacerdotale ; elle est fille d'Abraham et son espérance est à la dimension de l'humanité. Marie est fille d'Eve, membre d'une humanité sans frontières. Ce qui lui est annoncé n'est pas seulement pour la famille de David, mais pour la réalisation de la volonté de Dieu pour toute l'humanité. Aussi l'enfant qui lui est annoncé n'est pas seulement « Fils de David », mais il sera « Fils de Dieu ». Telle est l'alliance nouvelle dont elle est appelée à faire le premier pas.

« Comment cela se fera-t-il ? » demande Marie. Qui parle ? Marie jeune fille inépousée, consacrée au service de Dieu. Marie, fille d'Eve qui désire participer à un service qui ouvre une nouvelle étape horizon dans la réalisation du plan de Dieu.

« Comment cela se fera-t-il ? » La réponse est claire : comme aux origines du peuple avec Sara, comme aux origines de la prophétie avec Anne la mère de Samuel (au Temple de Silo avant le Temple de Jérusalem), comme pour la descendance de David avec la naissance du roi annoncé par le prophète Isaïe, comme pour l'enfant que porte Élisabeth... Dieu fait du neuf !

Par cette longue série de dons de Dieu, la venue au monde d'un enfant est le signe d'une présence qui échappe aux tristesses de ce monde et d'une action de son Esprit qui met en communion avec Dieu. Pour Marie cette manière est nouvelle. Le respect et la délicatesse de la manière de l'Esprit de Dieu qui prend Marie « sous son ombre » ouvre sur la promesse de résurrection.

Noël, aube du temps de la résurrection !

Quatrième dimanche de l'Avent
Saint-Mathieu de Trévières, 20 décembre 2020

Noël 2020

Messe de la nuit

Joseph le sage

Évangile selon saint Luc : *« Il advint, en ces jours-là, que parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de tout le monde habité. Ce recensement, le premier eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, qui s'appelle Bethléem - parce qu'il était de la maison et de la lignée de David - afin de se faire recenser avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or il advint, comme ils étaient là, que les jours furent accomplis où elle devait enfanter. Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle.*

L'évolution de la pandémie nous laisse désorientés. Nous ne savons plus interpréter ce qui nous est dit par les médecins, par les chercheurs et les pharmaciens, par les politiques et par les journalistes, par nos collègues et par nos voisins, par les jeunes et les vieux. Bref, nous avons perdu nos repères et nous sommes fort démunis face à ce qui vient. Que fait Dieu dans cette triste affaire ? Face à cette question, je reprends une image employée par les philosophes à propos des événements dont la signification reste une énigme. Je suis d'accord avec eux pour écarter deux attitudes. L'une est la soumission aveugle au Destin auquel, quoi que l'on fasse, nul ne peut échapper – c'est pour l'essentiel la part de l'islam. L'autre est la déclaration péremptoire que tout est absurde et donc qu'il faut profiter du temps présent pour jouir au maximum – c'est la part de notre société de jouissance. Face à la difficulté, les philosophes sont modestes. S'ils refusent de parler de Providence, ils parlent des « ruses de l'histoire ». L'image reconnaît l'efficacité de l'action humaine ; elle constate qu'une fois le travail achevé, le projet réalisé, l'œuvre échappe aux acteurs et pire : elle se retourne contre eux. Situation exprimée dans une belle expression de Victor Hugo à propos de Napoléon entrant à Moscou « vaincu par sa conquête ». Ainsi aujourd'hui l'Empereur Auguste face à Joseph.

L'empereur se donne le titre d'Auguste. Ce titre divin le place au plus haut de la hiérarchie des divinités tutélaires des nations. À la tête d'un empire triomphant, il entend prendre possession de « toute la terre ». Il le fait par un recensement ; ce n'est pas un acte anodin ; car il permet la levée de l'impôt et la conscription ; souvent les populations se révoltent et sont durement réprimées. Ainsi au Moyen Orient, le nom de Quirinius désigne de cruelles répressions... Ce jour-là, donc, l'empereur Auguste ordonne le recensement de toute la terre. Mais voilà : par cet acte, sans qu'il l'ait voulu, ce recensement a permis la réalisation de la promesse faite par Dieu à son peuple – cela grâce à Joseph.

Dieu avait promis qu'il libérerait son peuple grâce à un Fils de David. Joseph, de la descendance de David, portait cette espérance. Il la portait d'autant plus qu'au moment de son mariage, il avait entrevu la réalisation de cette promesse ; mais si son espérance n'avait pas défailli, le chemin était barré. En effet, les Romains et leurs complices au pouvoir à Jérusalem (les prêtres de la classe des Sadducéens) avaient dispersé ceux qui partageaient cette espérance messianique. La famille de David était suspectée et exilée, hors de la Judée, en

Galilée, loin dans le nord, dans un village dont le nom ne figurait pas sur les cartes, un « trou perdu » ou « le bled » comme on dit aujourd'hui. Or voilà que par le recensement, Joseph est obligé de venir au pays de ses ancêtres, la ville où est né David. Il y va avec son épouse, Marie qui est enceinte – reconnaissons que ce déplacement n'était pas raisonnable ! Et pourtant, cela a permis que l'enfant héritier de David naisse dans la « Ville de David » et que la promesse de Dieu s'accomplisse.

Laissons les philosophes parler des ruses de l'histoire ; soyons plus explicite et reconnaissons sans détour que Dieu a agi et tenu promesse. Pour cela, il n'a pas fait les coups d'éclat que l'on imaginerait. Il a été plus subtil. L'empereur Auguste agit ; sans le savoir, il donne à Joseph la possibilité de réaliser de la promesse faite par Dieu. Nous le constatons cette nuit avec les Bergers. Ils ont reçu un signe : un enfant dans une crèche : le Fils de la Promesse, né selon la lettre même de cette promesse, telle qu'écrite dans les Écritures.

En ces temps d'incertitude, nous écoutons les voix des spécialistes, des politiques, des médias qui font autorité. Nous respectons leur autorité. Mais nous faisons davantage. Comme Joseph, nous habitons le temps qui nous est donné dans la fidélité à la parole de Dieu. Nous recevons sa parole ; nous la mettons en pratique.

Comme Joseph le juste, nous allons notre chemin. Comme Joseph le sage, nous faisons le choix du meilleur pour que la vie paraisse dans la précarité qui nous contraint à des choix marqués du sceau de la pauvreté et de la précarité. Nous renouvelons avec lui notre foi car nous savons que derrière les grands mouvements de l'histoire il y a toujours place pour ce que Thérèse de l'Enfant Jésus appelait la « petite voie » : la présence, l'attention, la fidélité, la délicatesse, le dévouement... Ces valeurs qui sont nôtres en la tradition de Noël.

Si faible que soit notre foi, si timide notre espérance et si fragile notre cœur, mettons en œuvre ce qui s'est manifesté à Bethléem de Judée. Recevons la parole adressée aux Bergers : l'enfant de Bethléem est celui qui devait venir. Dieu a tenu parole ; les obstacles ont été l'occasion d'une venue, d'autant plus belle qu'elle ne doit rien à l'ambition, au désir de dominer, mais tout à l'initiative d'un Dieu qui partage notre vie, nos épreuves, nos espérances et nous donne part à sa vie.

Dominicaines des Tourelles, Saint-Matthieu de Trévières, 24 décembre 2020

Messe du jour

La terre et le ciel

Évangile selon saint Luc, chap. 2 : « Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit. L'Ange du Seigneur se tint près d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté ; et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit : "Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. " Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant : "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance !"

Et il advint, quand les anges les eurent quittés pour le ciel, que les bergers se dirent entre eux : "Allons jusqu'à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître". Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant ; et tous ceux qui les entendirent furent étonnés de ce que leur disaient les bergers. Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur. Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, suivant ce qui leur avait été annoncé. »

Dans la très laïque République Française, personne n'oublie de mettre des sapins, ni les familles, ni les maires, ni les commerçants, ni les industriels... C'est en effet le moment du solstice – qui est pour tous. Les chrétiens se rassemblent et ils ont l'habitude de chanter un refrain qui est tiré des évangiles. Ce trait distinctif mérite attention. Non pas pour des raisons esthétiques, mais pour des raisons dont il est sans doute bienvenu de manifester la richesse – au-delà de l'esthétique. La source de cette pratique est dans les évangiles qui nous rapportent que les bergers ont été les premiers à apprendre la venue au monde du Fils de David, les premiers à aller voir l'enfant de la promesse dans la crèche, mais les premiers à s'unir aux anges qui chantaient la naissance de l'enfant Jésus et nous ont transmis cette louange. Loin de considérer ces faits comme des images « trop belles pour être vraies », il nous faut entendre la pleine dimension de ce que représente cette rencontre entre les bergers et les anges.

Qui sont ces bergers ? N'en faisons pas des hommes sans culture. Ils sont de Bethléem, la ville de David et, à ce titre, héritiers d'une grande tradition. Il n'est pas impertinent de demander : pourquoi les bergers sont-ils les premiers concernés par cette grande nouvelle ? L'histoire nous éclaire. Le prophète Samuel comprit que pour assurer la survie du peuple élu, il lui fallait un roi. L'Esprit de Dieu le conduisit à Bethléem, dans la maison de Jessé à qui il déclara qu'un de ses fils avait été choisi par Dieu. Jessé les présenta à Samuel – tous grands et beaux jeunes gens ; mais il avait oublié le petit dernier, David. Il était aux champs, à garder les troupeaux. Samuel le fit venir et le consacra comme roi d'Israël. Quand, après bien des batailles, David devint un grand roi et qu'il eut établi la paix au-dedans et au dehors, Samuel lui transmit la promesse qu'un de ses fils ferait venir le Règne de Dieu.

Si pour les bergers, David fut un grand roi, il est d'abord l'un des leurs. Le nouveau-né, couché dans une mangeoire, est comme un de leurs enfants. Dans la rudesse et la pauvreté de leur état, mais aussi dans sa grandeur et sa noblesse ! En effet, les bergers vivent avec leurs troupeaux qu'ils défendent contre les prédateurs dont le loup est figure emblématique, mais aussi contre les voleurs et les pillards. Sans cette présence à la vie animale, les villes et les

villages ne pourraient vivre. Mais encore, ils sont les artisans du lien entre la terre, la végétation, les animaux et les humains. Ces hommes sont les témoins de l'enracinement de la vie humaine dans ses profondeurs terriennes. Ils vivent intensément la vie humaine qui assume toute l'histoire des vivants dans sa chair et son sang, dans son cœur et dans sa tête. En reconnaissant en l'enfant de Bethléem le fruit de la Promesse, ils attestent que la venue au monde de Jésus est un accomplissement de l'immense histoire de la vie.

En faisant l'éloge des bergers figures de la montée de la vie vers ses formes les plus hautes, il ne faudrait pas s'arrêter en chemin et ne pas voir qu'en humanité cette montée de la vie ouvre sur l'esprit.

Dans l'évangile de Noël nous apprenons que les bergers s'accordent au ciel ; cet accord est signé par la visite des anges. Là encore, des images hantent notre culture et nous imposent des figures superficielles et dérisoires, d'angelots voletant dans un sapin. Non, il s'agit de constater que le monde qui nous porte n'est pas seulement matière, structure et système, mais qu'il est raison, harmonie et créativité. Notre monde est plus vaste et plus profond que ce qui se compte et se pèse ; il est habité par ce qui transcende l'ordre de nos besoins charnels. Parler des anges en ce jour de Noël, ce n'est pas évoquer des grands oiseaux au vol silencieux, mais la force de l'esprit, un monde d'intelligence, de transparence, de présence, de communication et de communion. Aller à la crèche avec les bergers, c'est honorer un nouveau-né et en la nouveauté d'un nouveau-né admirer l'ouverture humaine vers la transcendance. L'enfant de la crèche, par son innocence, sa fragilité et sa délicatesse, ouvre sur le monde de l'Esprit.

En allant ce matin avec les Bergers voir l'enfant dans la crèche, c'est l'occasion de voir que l'humanité n'est humaine que dans la reconnaissance que l'être humain, s'il est de la terre, est aussi du ciel. Et encore : s'il est matière, il est aussi esprit ; s'il est de chair et d'os, il est d'âme et de raison ; s'il est dans le temps, il participe à l'éternité.

Ainsi aujourd'hui nous sommes renvoyés à notre propre naissance. Nous sommes invités à y voir plus qu'une heureuse réalisation biologique, mais l'ouverture sur un infini, celui du cœur et de la raison, notre participation à l'Esprit que Dieu nous donne par le baptême.

L'amère situation actuelle nous prive de ce qui faisait le plaisir des « fêtes de fin d'année ». Ce dépit peut être l'occasion de comprendre que ce qui fait que notre vie est précieuse, c'est que chacun de nous est un point où se joignent le plus matériel avec le plus spirituel : du plus petit atome, jusqu'à l'infini de l'esprit. Ce dont les bergers et les anges sont les témoins. Comme eux nous sommes pris dans le tissu des soucis et des précarités, mais comme eux nous sommes devenus témoins que Dieu a tenu promesse et qu'il a nous a donné le meilleur pour nous conduire au partage de sa vie – pour l'éternité.

Dominicaines des Tourelles, Saint-Matthieu de Trévières, 25 décembre 2020
Jean-Michel Maldamé